

Bulletin d'histoire politique

Roland Viau, *Du pain ou du sang : les travailleurs irlandais et le canal Beauharnois*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 328 p.

Mathieu Gauthier-Clermont

Les années 1960 : quand le Québec s'ouvrait sur le monde

Volume 23, numéro 1, automne 2014

URI : id.erudit.org/iderudit/1026520ar

<https://doi.org/10.7202/1026520ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique et VLB éditeur

ISSN 1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier-Clermont, M. (2014). Roland Viau, *Du pain ou du sang : les travailleurs irlandais et le canal Beauharnois*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 328 p.. *Bulletin d'histoire politique*, 23(1), 311–313. <https://doi.org/10.7202/1026520ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Roland Viau, *Du pain ou du sang: les travailleurs irlandais et le canal Beauharnois*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 328 p.

MATHIEU GAUTHIER-CLERMONT
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Ils passent désormais inaperçus et ils semblent se fondre naturellement dans notre environnement. Or, les canaux de la voie navigable du fleuve Saint-Laurent ont été, en grande majorité, creusés au pic, à la pelle et à la sueur de milliers d'hommes. Dans son livre *Du pain ou du sang: les travailleurs irlandais et le canal Beauharnois*, édition revue et augmentée de *La sueur des autres* paru en 2010, Roland Viau nous ramène à la construction du premier canal de Beauharnois creusé entre 1842 et 1845 en Montérégie. Il traite aussi des ouvriers irlandais qui furent les principaux personnages de ce travail d'ingénierie, de leurs conditions de vie précaires et du traitement qu'ils subissaient par leurs supérieurs. Le violent conflit de travail qui éclate le 12 juin 1843 entre les « canaliers » (tiré de l'expression anglaise « canalers ») et le patronat, le plus meurtrier jamais connu à ce jour au Canada, est au cœur même de l'enquête ethnohistorique de Roland Viau.

L'auteur est chercheur et chargé de cours au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal et a publié, entre autres, deux ethnographies historiques sur les Iroquoiens et une étude sur l'esclavage des Noirs au Bas-Canada. Aujourd'hui, remblayé sur la presque totalité de sa longueur, le vieux canal Beauharnois fait désormais partie d'un passé oublié dans la région de Salaberry-de-Valleyfield. En rouvrant l'enquête sur le débordement du printemps 1843, publiée l'été suivant par le gouvernement de l'époque, Viau rend un vibrant hommage aux gens décédés lors de la manifestation (et tout au long du chantier de construction) et s'assure ainsi qu'ils ne sont pas morts en vain. Il tente d'éclaircir le nombre total de décès directs ou indirects liés au « Lundi rouge ».

Donc, que ce soit pour l'histoire du développement du Québec à l'époque du Canada-Uni, pour les conditions de vie des ouvriers nord-américains et européens à l'ère du boum industriel, pour l'aspect sociologique de l'intégration des immigrants irlandais catholiques à travers une masse de Canadiens français, ou pour le côté ethnologique par la formation d'une société ou d'une fraternité multiculturelle dans un milieu ouvrier, plusieurs types de lecteurs trouveront un intérêt à l'ouvrage de Roland Viau.

Dans les premières pages de son livre, Viau explique l'origine de son intérêt pour ledit canal et il énonce clairement qu'il a la ferme intention de démontrer que la suspension des travaux et la grève n'avaient rien d'un mouvement spontané et irréfléchi de la part du prolétariat irlandais.

Tel un enquêteur, il lance une première hypothèse qui sous-entend que la grève aurait été organisée et soutenue par une « société secrète ». De plus, il amène aussi un aspect anthropologique à son ouvrage avec une série de sous-thèses. Il soutient que le soulèvement développa une certaine forme de solidarité et d'empathie des paysans de la région qui n'était pas au rendez-vous auparavant; que les travailleurs irlandais, déjà aux prises avec des querelles ancestrales de clans familiaux ou régionaux, surent les mettre de côté pour permettre l'émergence d'une classe sociale fière et faire progresser leur condition; et que cette émeute, cette manifestation de violence, était fondée sur un profond sentiment collectif d'être victimes d'une injustice, et non sur la banale rage de simples casseurs.

La démonstration de l'auteur est construite en deux parties. La première partie, en quatre chapitres, est plus explicative et permet au lecteur de bien situer le sujet dans l'espace et le temps. Il revient, par exemple, sur « L'Affaire du canal Beauharnois », une magouille politique qui a permis à la Seigneurie de Beauharnois de s'approprier le passage dudit canal au lieu de la région de Vaudreuil-Soulanges. On y découvre d'ailleurs l'ampleur des travaux d'excavation que nécessite une rivière artificielle et les conditions de travail pour chaque corps de métier. Il termine sur ce qui semblerait être l'élément déclencheur du conflit de travail, soit l'abandon des pouvoirs des Travaux publics à des entrepreneurs privés qui réduisirent presque les « canalisés » à l'esclavage.

Toutes les pièces du puzzle de M. Viau sont donc bien étalées et expliquées pour comprendre la révolte ouvrière et sentir le désespoir, mais aussi la volonté derrière ces hommes capables de mettre de côté leurs conflits ancestraux pour passer à une révolte collective et nécessaire.

Sa dernière partie est consacrée entièrement au conflit. Un premier chapitre se concentre sur l'évolution chronologique de la grève allant de la préparation de celle-ci, à l'arrêt de travail jusqu'à la veille de l'éclatement armé, du 1^{er} mai au 11 juin 1843. Même si Viau se défend dans son introduction de tomber dans le récit historique, il se fait prendre au jeu tout de

même dans ce dernier chapitre et celui qui suit. Or, il relève le défi à merveille. Toujours présentés chronologiquement, le fameux Lundi rouge et les quelques jours qui suivirent sont décrits de façon à nous les faire vivre.

Les deux derniers chapitres sont cruciaux pour l'ébauche de Viau. C'est l'aboutissement de sa recherche. Dans l'avant-dernier, il rouvre l'enquête publique du mois de juillet 1843. Il pousse même le zèle plus loin que l'enquête elle-même. Il mène son étude jusqu'à fouiller les actes de décès de «l'après-grève». D'une impressionnante habileté, il arrive à un constat beaucoup plus meurtrier que ce qu'en avait retenu l'histoire jusqu'ici.

Finalement, il garde le dernier chapitre pour répondre à ses interrogations de départ concernant l'organisation soutenue, planifiée, mais aussi clandestine, des grévistes. Encore une fois, l'auteur montre une belle perspicacité par sa réponse hypothético-déductive.

Il passe par un projet de loi nébuleux voté à l'assemblée sur les organisations secrètes. Il fait un détour par l'historiographie et le folklore irlandais. Il fait des liens sur les «Molly Maguire» irlandais, des événements survenus aux États-Unis, à Lachine et les transpose à Saint-Timothée. Puis il conclut qu'une société secrète du pays d'origine des ouvriers s'est reformée en Amérique du Nord. Elle a servi à unir les Irlandais avant, pendant et après le conflit de travail. Elle aura, de plus, ouvert la voie à ce qui deviendra plus tard le syndicalisme.

Dans *Du pain ou du sang : les travailleurs irlandais et le canal Beauharnois*, le lecteur est guidé à travers une démarche d'enquête d'une clarté digne de mention. Au risque de se répéter, l'exemple des décès majorés à la hausse par les recherches pointilleuses de l'auteur est franchement impressionnant. Après une mise en contexte sociohistorique sur le transport maritime, sur les enjeux politiques derrière cette construction, la prise de conscience des «canaliers» irlandais de leur importance en tant que «simples» ouvriers et la manifestation qui tourne en drame ; aucune question de départ ne reste en suspens. Viau répond à tout et ne laisse rien derrière.

On lui reprochera toutefois son hypothèse poussée à l'extrême sur les «Mollies» avec, par exemple, l'analogie du garçon déguisé en femme. Ou encore, son excès de relativisme au sujet de la violence déployée par les travailleurs. À quelques reprises dans le livre, on le surprend à insister sur sa position face à cette brutalité. À sa défense, sa bibliographie indique qu'il a consulté des ouvrages mettant en perspective cette violence et son époque.

L'auteur termine son livre à l'image d'un bon film de type *fait vécu*. Tel un générique, il nous laisse sur une brève nomenclature de l'avenir immédiat qui attend les «personnages principaux» de son ébauche : le canal, le 74^e Régiment, les entrepreneurs, les paysans et leur paroisse, les politiciens et bien sûr, les ouvriers irlandais.